

**L'enseignement de la littérature au supérieur : de
la didactisation à la canonisation**

Nour-El-Houda BENDERDOUCH
Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie

nour.benderdouch1992@gmail.com

Reçu, le 09/06/2023 Accepté, le 04/09/2023 Publié, le 23/02/2024

Résumé :

L'enseignement de la littérature a suscité de nombreux débats dans le milieu universitaire. Étant donné la complexité de cette tâche primordiale, les enseignants s'attachent à mobiliser les mécanismes didactiques et pédagogiques susceptibles de favoriser un enseignement efficace. Les théoriciens et spécialistes en didactique de la littérature ont montré, à travers leurs recherches, que les *belles-lettres* constituent un champ d'étude vaste et pluridisciplinaire. Pour l'explorer, la mise en œuvre par l'enseignant d'un programme de lecture et d'ateliers d'écriture, s'avère nécessaire et d'un intérêt capital. À cet égard, l'étudiant se trouve en position de récepteur qui cherche à développer son esprit critique et à cristalliser son regard par le biais des textes littéraires. Le développement des compétences en cette matière est tributaire d'un ensemble de conditions prévalentes qui doivent être prises en considération dans la conception d'un curriculum de formation qui soit compatible avec les mutations survenues et les finalités majeures de l'enseignement de la littérature à l'université. Dans cet article, nous envisageons de réfléchir sur l'actualisation de dispositifs d'enseignement qui permettent la différenciation des contenus, le calibrage des activités pédagogiques et la contrôlabilité de la tâche d'apprentissage.

Mots clés : Enseignement ; littérature ; dispositif didactique ; lecture ; atelier d'écriture ; curriculum de formation.

Abstract:

The teaching of literature has generated much debate in academia. Given the complexity of this essential task, teachers strive to mobilize the didactic and pedagogical mechanisms likely to promote effective teaching. Theoreticians and specialists in didactics of literature have shown, through their research, that literature constitutes a vast and multidisciplinary field of study. To explore it, the implementation by the teacher of a program of reading and writing workshops, proves to be necessary and of capital interest. In this respect, the student finds

himself in the position of receiver who seeks to develop his critical spirit and to crystallize his gaze through literary texts. The development of skills in this area is dependent on a set of prevailing conditions which must be taken into account in the design of a training curriculum which is compatible with the changes that have occurred and the major aims of teaching literature at the university. In this article, we plan to reflect on the updating of teaching devices that allow the differentiation of content, the calibration of pedagogical activities and the controllability of the learning task.

Keywords: Teaching; literature; didactic device; reading; writing workshop; training curriculum.

Introduction

La littérature s'impose comme le lieu de rapprochement de plusieurs disciplines. Depuis *la méthodologie traditionnelle*¹ apparue au XVIII^e siècle, l'enseignement de cette matière a connu des agitations diverses dans le sens où il a été contesté par bon nombre de didacticiens qui pensaient que l'enseignement du français-langue étrangère ne se limite pas uniquement à la lecture et la traduction des textes littéraires mais s'oriente plus spécifiquement vers le développement de la compétence orale et écrite pour permettre un apprentissage efficace et rentable. Le recours à *l'éclectisme*², comme l'a bien démontré Christian Puren³ dans ses recherches, paraît indispensable afin de mettre en œuvre une approche pluridimensionnelle qui s'ouvre sur les différents horizons du processus didactique et pédagogique.

¹ La méthodologie traditionnelle, appelée aussi méthodologie classique ou méthodologie grammaire-traduction, a été adoptée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle se fonde sur la conception du recours à la langue maternelle dans l'enseignement d'une langue étrangère.

² L'éclectisme est un concept didactique qui s'appuie sur le primat de croisement de plusieurs méthodologies.

³ Christian Puren est un didacticien des langues-cultures et Professeur émérite de l'Université de Saint-Étienne. Il est auteur de plusieurs ouvrages en didactique : *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues* (Nathan-Clé international, Paris, 1988), *La didactique des langues à la croisée des méthodes. Essai sur l'éclectisme* (CRÉDIF-Didier, 1994).

Il est primordial de rappeler que le champ de la littérature ne peut évoluer loin des autres sciences connexes comme la psychologie cognitive, l'andragogie, la psychopédagogie qui contribuent efficacement à la création d'une atmosphère propice à l'acquisition des connaissances. Cette interdisciplinarité se revendique comme une base solide sur laquelle s'appesantissent les mécanismes d'installation des compétences chez les récepteurs tout en prenant en considération les critères d'hétérogénéité et d'écarts intellectuels. À cet égard, la question culminante qui se pose est la suivante : *quels contenus pédagogiques faut-il mettre en place pour réussir cette tâche complexe ?*

1. L'enseignement de la littérature : quelles compétences la lecture-écriture littéraire développe-t-elle ?

Le texte littéraire mobilise pour sa part une panoplie de compétences qui forment dans leur globalité une entité homogène et inséparable. Lire une œuvre littéraire est un processus mental complexe qui fait appel à des facultés neurocognitives inhérentes à l'accomplissement de cette tâche multidimensionnelle. Les spécialistes des neurosciences affirment que l'activité de lecture-écriture se penche sur le primat de développement d'un ensemble de paradigmes qui participent à l'élaboration d'un modèle d'acquisition conforme aux potentialités intellectuelles du récepteur. La fragilisation des frontières entre la théorie littéraire et les neurosciences n'est pas sans intérêt dans la mesure où elle œuvre activement à la systématisation efficace des connaissances. Comme outil didactique et pédagogique, le support textuel se conçoit comme un pont essentiel reliant les données mentales et les objets extérieurs du monde. Pour déceler les composantes principales de ce support, le recours à l'activité cognitive s'avère primordial afin de déceler les multiples paramètres qui contribuent au déchiffrement opérationnel des informations par le lecteur.

L'opération de décodage se conçoit comme un exercice à plusieurs facettes nécessitant une analyse minutieuse du champ de réception dont les limites sont extrêmement brouillées :

Mais l'impact des sciences cognitives se propage dans le champ de la littérature également, où depuis les années quatre-vingt, les études du texte à travers l'appareillage conceptuel de la cognition ne cessent de se multiplier. Ce qui légitime cette ouverture, ce sont les possibilités d'élargissement des techniques de lecture que les sciences cognitives proposent, en nous incitant « à prendre en compte de façon beaucoup plus minutieuse la réalité de l'acte de lecture » (Abrioux, 1990 : 6)

Dans cette optique, l'enseignement de la littérature est sans conteste un outil miraculeux qui s'offre généreusement aux enseignants en vue de leur permettre de renforcer les liens entre *l'esthétique* et *le cognitif*. L'exploitation d'une œuvre littéraire en classe permet de combler le fossé existant entre ces deux entités principales. Tout exercice de lecture-écriture en littérature requiert de la part du récepteur l'exécution simultanée de plusieurs opérations à la fois mentales, psychologiques et sociales. En lisant un texte, nos aptitudes cognitives et perceptives vont être fonctionnalisées automatiquement pour décoder l'information transmise par cet objet matériel. En général, l'acte de lecture s'appuie nécessairement sur des paramètres cognitifs et métacognitifs qui assurent la stimulation de l'imagination et de la créativité. À cet effet, l'exploitation de ce support pédagogique en classe est conditionnée par la mise en vigueur d'une pléiade de dispositifs didactiques qui interviennent fortement dans la réalisation d'une tâche multifactorielle. Il s'agit aussi de l'implémentation efficiente d'un modèle d'enseignement et d'acquisition qui répond aux besoins intrinsèques et extrinsèques de l'enseignant et du récepteur. De même, il est à souligner que l'activité de la rédaction littéraire

dépend rigoureusement d'une lecture raffinée et attentive permettant l'explicitation des inférences et l'interprétation des sens cachés dans le texte :

La littérature enrichit également le champ de recherche de la cognition, puisqu'elle fonctionne comme un angle spécifique, à partir duquel il est possible de mieux découvrir le fonctionnement protéiforme et mouvant des mécanismes cognitifs. L'apport du fait littéraire au domaine de la cognition réside donc dans le fait qu'il permet une cartographie littéraire de la cognition, autrement dit, la compréhension des processus cognitifs à travers son propre cadre, celui de la narration. Ce cadre narratif peut même devenir une source qui permette l'avancement de nouvelles hypothèses sur le fonctionnement de la cognition, conduisant à un renouveau d'approches et de concepts dans le domaine des sciences cognitives (Bandura, 2017 : 11)

2. Le texte littéraire comme matériau pédagogique incontournable

Le texte est défini par J.-M. Adam comme un ensemble cohérent d'énoncés s'inscrivant dans un contexte défini et véhiculant un sens précis. Comme objet sémantique, le texte ne se réduit pas uniquement à une compilation de phrases mais désigne plus spécifiquement une congruence d'unités de sens qui forment sa texture. Il est considéré comme le trait d'union entre la linguistique et la littérature qui a permis de poser les jalons d'une interdisciplinarité significative. Quel que soit son genre, le texte demeure un outil linguistique et pédagogique qui offre aux spécialistes l'opportunité de disséquer intelligemment les composantes d'un univers pluridimensionnel :

Un texte [...] n'est pas un simple enchaînement de phrases [...]. Un texte ne doit pas du tout être vu comme une unité grammaticale, mais comme une unité d'une autre espèce : une unité sémantique. Son unité est une unité de sens en contexte, une texture qui

exprime le fait que, formant un tout, il est lié à l'environnement dans lequel il se trouve placé.
(Adam, 1990 : 293)

Dans cette veine, la linguistique textuelle considère le texte comme une entité indissociable et non pas comme une suite de phrases isolées. Sa structuration se fonde sur la mise en contexte d'une série d'énoncés transmettant des sens et des valeurs multiples. Le schéma ci-dessous représente les composantes ainsi que les plans d'organisation pragmatiques d'un texte qui se lit comme une substance sémantique soumise à des contraintes *discursives* liées à la question des genres ; *textuelles* en rapport avec l'hétérogénéité de l'organisation du texte et *locales* c'est-à-dire en lien avec les composantes lexicale, grammaticale et sémantique. J.-M. Adam stipule que le texte est une configuration pragmatique regroupant trois plans principaux : *la visée illocutoire* [A1], *les repérages énonciatifs* [A2] et *la cohésion sémantique* ou *la macro-structure sémantique* qui est en rapport avec les données référentielles du monde extérieur [A3]. En partant du postulat que le texte est une suite ordonnée et non aléatoire de propositions, Adam distingue deux plans d'organisation différents : *la connexité* [B1] qui concerne la grammaire de texte et *la séquentialité* [B2] qui s'intéresse aux structures prototypiques et séquentielles :

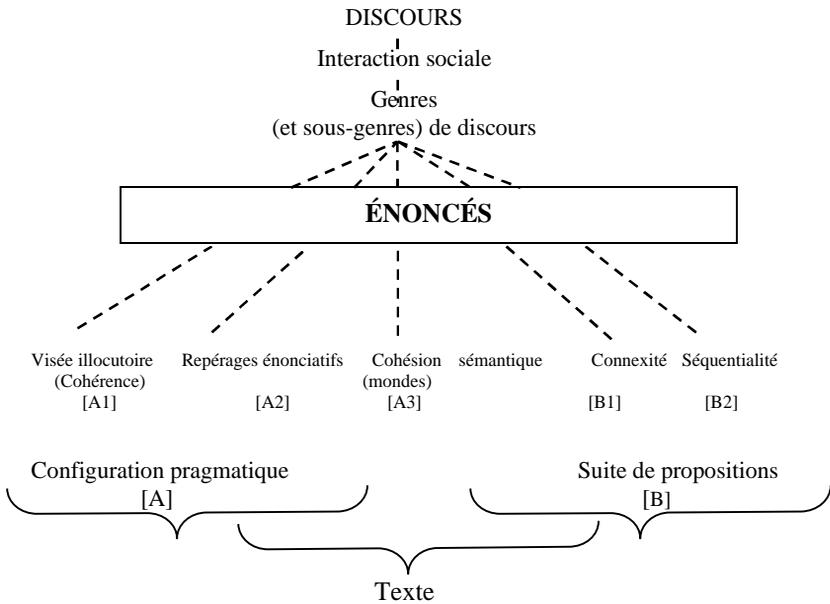


Figure 1 : Les modules de gestion/Les plans d'organisation pragmatiques d'un texte (J.-M. Adam, 1993)

3. La modélisation dans l'enseignement de la littérature à l'université

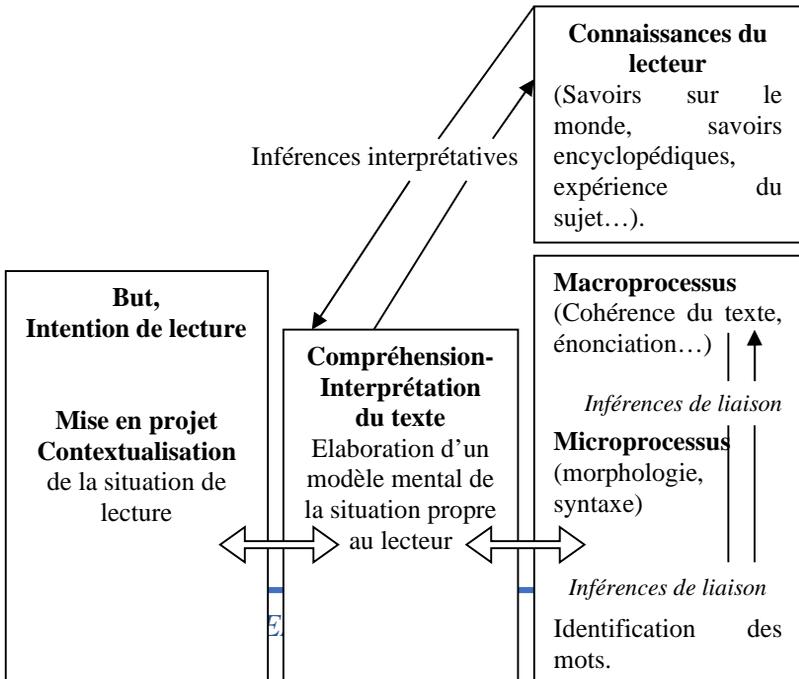
Le concept de *modélisation* désigne en didactique la mise en place d'un modèle d'enseignement qui répond aux besoins des récepteurs. Utilisée pour la première fois en 1998 par les chercheurs Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly, cette approche vise plus particulièrement la description des objets d'enseignement qui permettent, selon la théorie constructiviste, l'adaptation des savoirs afin qu'ils soient accessibles au public. À cet égard, l'élaboration d'une ingénierie didactique⁴ s'avère nécessaire pour l'analyse des interactions et des situations qui gèrent le processus d'enseignement-apprentissage :

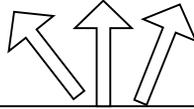
⁴ L'ingénierie didactique est une méthodologie de recherche qui permet la réalisation d'un projet d'apprentissage.

Pratiques & Didactique
Volume 02 N° 01 mois février année 2024

Le concept de modèle didactique sert à comprendre les principes de construction des objets didactiques ; il est fondamentalement lié à la définition d'un objet « enseignable », d'un objet pour l'enseignement et les apprentissages scolaires. Il sert également d'outil pour la construction de séquences didactiques (ce qu'on appelle, dans d'autres didactiques, l'ingénierie didactique). (Reuter, 2013 : 135)

Dans cette optique, l'enseignement de la littérature repose fondamentalement sur les modèles théoriques et pratiques de l'activité lecture-écriture qui rendent possible l'installation de la compétence interprétative et scripturale chez l'apprenant. La combinaison de la lecture et de l'écriture implique l'actualisation du dispositif didactique en prenant en considération les défis internes et externes auxquels l'université est confrontée. De ce fait, la problématisation de la tâche cognitive de la compréhension-interprétation des textes littéraires exige la prise en vigueur d'un panorama d'éléments encyclopédiques, cognitifs et inférentiels qui orientent la tâche d'enseignement du texte littéraire :





Processus métacognitifs d'autorégulation

Figure 2. Connaissances et processus activités dans la compréhension-interprétation d'un texte littéraire (Simon, Huchet, 2017)

D'après le schéma ci-dessus, le lecteur se sert de ses connaissances préalables et de son expérience pour comprendre et interpréter le texte. Il élabore alors un modèle mental qui lui permet d'opérer des inférences interprétatives à partir d'un ensemble de données encyclopédiques, esthétiques et culturelles qu'il doit décortiquer pour expliciter les sens dissimulés. Le fonctionnement du processus cognitif et métacognitif repose fondamentalement sur un double exercice de régulation et d'autorégulation des apprentissages qui s'opère à travers la mobilisation des compétences *linguistiques, textuelles et inférentielles* véhiculées par le texte littéraire. Le décodage de l'information par le lecteur (*Microprocessus*) et l'assimilation du texte comme un tout homogène (*Macroprocessus*) sont deux étapes primordiales dans l'activité de lecture qui s'accomplissent simultanément. Il en ressort que la lecture d'une œuvre littéraire enjoint au récepteur de se poser des questions interminables sur la teneur d'un objet polysémique qui recèle des connaissances différentes et variées sur le monde extérieur. Elle se résume donc en : « une activité de questionnement, c'est-à-dire une activité « problématologique » qui consiste à envisager le texte comme une réponse à une question que ce dernier « figure ». Comprendre-interpréter ce qu'un récit veut dire consiste donc pour le lecteur à (re)construire, à partir du sens littéral des phrases, la question figurée qui permet de saisir ce récit comme un tout » (Meyer, 2001 :95).

Conclusion

En somme, l'enseignement du texte littéraire à l'université se fonde sur des objectifs et des finalités majeures qui dépassent le simple fait de transmettre un savoir linéaire sans s'efforcer d'actualiser les valeurs axiologiques que cet outil linguistique et pédagogique véhicule. En tant qu'acteur principal, l'enseignant est sommé de décortiquer les composantes de son cours afin d'atteindre son but qui consiste à installer chez son apprenant des compétences destinées à être mobilisées par la suite dans des situations-problèmes variées. La transposition des savoirs littéraires en classe de FLE requiert une analyse réfléchie des rapports qui se nouent entre les savoirs à enseigner et les référents extérieurs. Dans cette perspective, les fondements épistémologiques de la discipline littéraire se trouvent renforcés par la nécessité d'envisager un système d'enseignement qui répond ingénieusement aux exigences du public et met à l'écart les obstacles qui interceptent le chemin de l'enseignant. Comme support didactique capital, le texte littéraire s'approprie une position intermédiaire entre les données littéraires et linguistiques qui s'enchevêtrent et se complètent pour tisser les fils d'un document protéiforme.

Références bibliographiques

- Adam J.-M. (1990) : *Éléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège, Mardaga.
- Bajomé, D. (1995). « Littérature et enseignement », *Le français dans le monde*, Paris.
- Bandura G. (2017), "Littérature et sciences cognitives : apports et légitimité d'une lecture transversale", *Carnets* [Online], Deuxième série - 9 |
- Delronche, R. (1996). « Quelle (s) littérature (s) enseigner » *Français 2000*, revue de la Société belge des professeurs de français (SBPF), 44ème année, numéro double 149-150, Bruxelles.

- Fraisse, E. (2012). “L’enseignement de la littérature : un monde à explorer”, *Revue internationale d’éducation de Sèvres*, 61 |.
- Masseau, D. (2011). « L’enseignement de la littérature à l’Université : un champ d’étude incertain et menacé » dans *Fabula-LhT*, n° 8, « Le Partage des disciplines », dir. Nathalie Kremer.
- Meyer, M. (2001). *Langage et littérature*. Essai sur le sens. Paris : Presses Universitaires de France.
- Simard, C. (1989). La problématique de l’enseignement littéraire. *Québec français*, (74), 70–73.
- Reuter, Y. (2013). *Modèle didactique. Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. De Boeck Supérieur.2013. p.135.

Pour citer cet article :

- Benderdouch, N-E-H (février, 2024). *L’enseignement de la littérature au supérieur : de la didactisation à la canonisation*. *Pratiques & Didactique*, pp. 161-171. [En ligne], 2 (1), [Ajoutez le lien de l'article](#).